

# QUESTIONS D'ORIENTATION

N°2

Juin 2017

REVUE DE L'ACOP FRANCE

**COMMENT AVONS-NOUS  
RENCONTRÉ LE MÉTIER?**

■  
Pierre Benedetto  
Pierre Bringuier  
Jean-Louis Brunati  
Gérard Chevalier  
Francis Danvers  
Andrée Demersseman  
Michèle Durand  
Jacques Giust  
Jean-Louis Guerche  
Marie-Noëlle Hopital  
Pascale Kollen  
Camille Monnier  
Laurent Ohresser  
Véronique Pannetier  
Betty Perrin  
Aude Ponce  
Claudie Roussel  
Patrick Roux  
Marie-Claude Schang  
Mireille Serruya  
Anne Touzouli  
Elisabeth Zver

# SOMMAIRE

<b>Comment avons-nous rencontré le métier ?</b>	<b>5</b>
<b>Approche telle que je l'ai vécue</b>	<b>7</b>
	<i>Pierre Benedetto</i>
<b>Quand un désorienté se mêle d'orienter</b>	<b>9</b>
	<i>Pierre Bringuier</i>
<b>Des débuts bégayants</b>	<b>13</b>
	<i>Jean-Louis Brunati</i>
<b>C'est quoi un psy ?</b>	<b>17</b>
	<i>Gérard Chevalier</i>
<b>De Séminaire en séminaires</b>	<b>21</b>
	<i>Francis Danvers</i>
<b>Une vie professionnelle ou des vies professionnelles ?</b>	<b>25</b>
	<i>Andrée Demersseman</i>
<b>Etapes... d'institutrice à directrice de CIO</b>	<b>29</b>
	<i>Michèle Durand</i>
<b>Il y a toujours plusieurs « premières rencontres » avec un métier...</b>	<b>33</b>
	<i>Jacques Giust</i>
<b>On ne sait jamais ce que le passé nous réserve</b>	<b>41</b>
	<i>Jean-Louis Guerche</i>
<b>Convocation pour examen</b>	<b>47</b>
	<i>Marie-Noëlle Hopital</i>
<b>Une rencontre</b>	<b>49</b>
	<i>Pascale Kollen</i>
<b>... par hasard...</b>	<b>51</b>
	<i>Camille Monnier</i>
<b>De l'Himalaya des savoirs à l'ombre des boudhas de Bâmiyân</b>	<b>53</b>
	<i>Laurent Ohresser</i>
<b>Résiste !</b>	<b>55</b>
	<i>Véronique Pannetier</i>
<b>De la désorientation d'une fille à l'orientation des filles</b>	<b>59</b>
	<i>Betty Perrin</i>
<b>Mon entrée au Cefocop</b>	<b>63</b>
	<i>Aude Ponce</i>
<b>Ni épicière, ni prof d'histoire...</b>	<b>69</b>
	<i>Claudie Roussel</i>
<b>Orientation-symptôme</b>	<b>73</b>
	<i>Patrick Roux</i>
<b>Un métier de l'humain</b>	<b>77</b>
	<i>Marie-Claude Schang</i>
<b>Par défi...</b>	<b>79</b>
	<i>Mireille Serruya</i>
<b>Cœur battant</b>	<b>83</b>
	<i>Anne Touzouli</i>
<b>Transhumance</b>	<b>85</b>
	<i>Elisabeth Zver</i>

## ARGUMENT

# COMMENT AVONS-NOUS RENCONTRÉ LE MÉTIER ?

« A l'âge de ceux auxquels je m'adresse aujourd'hui, je vivais la perplexité du jeune étudiant devant l'Himalaya des savoirs. Je pris le parti de jouer à la loterie. Et la roue du destin s'arrêta sur une case qui ne manquait pas d'être énigmatique :  
« Droit ». »<sup>1</sup>

Pierre Legendre joua donc à pile ou face pour savoir s'il étudierait le droit ou les sciences biologiques<sup>2</sup> !

« La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier : le hasard en dispose<sup>3</sup> ». Soit, mais Pascal ajoute aussitôt « La coutume fait les maçons, soldats, couvreurs » marquant ainsi le hasard du sceau de la contingence ; la coutume, c'est bien connu, c'est relatif.

Un jeune homme, titulaire du diplôme de l'IEP Bordeaux, fatigué de garder les enfants de sa sœur, consentit à passer le concours de la Pénitencière pour être directeur de prison. Il termina vingt-deuxième et dernier admis<sup>4</sup> !

Hasard et nécessité semblent avoir présidé aux destinées professionnelles de ces deux-là et pourtant Freud nous avertissait : « Pour des sujets d'une importance capitale, tel le choix d'une compagne (d'un compagnon) ou d'une profession, la décision devrait venir de l'inconscient, du fond de nous-mêmes.<sup>5</sup> ».

Qu'en a-t-il été pour nous dans notre choix d'entamer une carrière dans la *domesticité publique* en décidant de passer le concours conduisant au métier – suivant les époques – de conseiller d'orientation ou bien de conseiller d'orientation-psychologue ?

Quelles rencontres, quelles situations, quelles réflexions nous ont conduits à pousser un jour la porte d'un centre d'information et d'orientation pour y travailler ?

Vous souvenez-vous de votre première entrée, de votre premier entretien, de votre première surprise dans l'exercice de votre art ?

Jean-Louis Guerche  
Pour la Rédaction

1 Pierre Legendre, « Avant-propos », *La balafre*, 2009, Mille et une nuits.

2 Pierre Legendre, *Vies éparses*, Entretiens radiophoniques avec Philippe Petit, 2009, Mille et une nuits, p.17.

3 Blaise Pascal, fragment 541 des *Pensées*, Folio, Gallimard.

4 Quelques années plus tard, ce jeune homme entrera comme conseiller pour la prison au cabinet de Madame Taubira, alors garde des Sceaux, ministre de la Justice.

5 Cité par T.Reik in *Ecouter avec la troisième oreille*, Editions EPI, p 5.

# APPROCHE TELLE QUE JE L'AI VÉCUE

**Pierre Benedetto<sup>1</sup>**

Sorti de l'École Normale d'instituteurs d'Aix en Provence en juillet 1955, je suis nommé, à la rentrée d'octobre, dans une école de la banlieue nord de Marseille.

Cette école était située au centre d'une cité d'urgence créée l'année précédente après « l'hiver de l'Abbé Pierre ».

Le directeur me confie la classe de fin d'études. Cette classe regroupait tous les élèves de moins de 14 ans qui n'avaient pu entrer en 6<sup>e</sup>. L'instituteur qui avait les années précédentes la classe de CM2 ne présentait à l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup> que les seuls élèves dont il était certain de la réussite. Je me retrouvais donc devant un effectif de 47 garçons (car il y avait une école de garçons et une école de filles séparées) de 12 à 14 ans. J'en avais moi-même à peine 19 !

Dès mon premier jour de classe, je me heurte à la question suivante : que vont devenir ces garçons à la sortie de l'école, titulaires ou non du certificat d'études primaires ?

Dès le premier trimestre, je rencontre la conseillère d'orientation professionnelle venue à l'école pour « faire passer des tests ». Au vu des premiers résultats, il apparaît que deux ou trois élèves pourraient tenter un examen d'entrée en 4<sup>e</sup> de cours complémentaire. Les autres iront vers un Centre d'Apprentissage ou directement chez un patron auprès duquel il faudra établir un contrat d'apprentissage.

Pendant deux ans je garde en tête ces diverses finalités de mon enseignement. Les dialogues avec la conseillère d'OSP m'ont révélé l'intérêt d'un travail d'investigation psychologique et de conseil. Je décidais donc de me présenter au concours de recrutement de l'IBHOP (institut de biométrie humaine et d'orientation professionnelle) afin de devenir moi-même conseiller d'orientation.

Je suis admis en juillet 1957.

---

1 Professeur émérite de psychologie des Universités et Président honoraire de l'Université Paul Valéry Montpellier 3.

# QUAND UN DÉSORIENTÉ SE MÊLE D'ORIENTER...

**Pierre Bringuier**

1960. Tu entres en sixième au lycée mixte de la Porte de Vanves qui dessert ta banlieue. De béton, non de pierre, et construit en pleine Zone, il aura droit, pour nom de baptême, à celui d'un vaurien : François Villon.

«Qu'est-ce que tu feras plus tard ?» se demande-t-on à la cantine entre voisins de table. Facile ! Tu seras le nouveau Dinu Lipatti et tu joueras le 21<sup>e</sup> concerto de Mozart au Carnegie Hall. Tu as pitié des copains qui ne savent pas trop. Des choix, on en a tant qu'on veut ! Ton deuxième, c'est paysan d'alpage en été et guide de haute montagne en hiver. En vrai tu n'y penses pas trop, car tu es gros et super miro. C'est fou ce qu'on peut avoir de choix secrets dont on n'ose pas s'entretenir soi-même ! Ton troisième, c'est poète. T'aurais bien fait cycliste, mais la chute de Roger Rivière dans le Tour de France t'a refroidi.

1963. On vous a lourdés du bahut, toi et tes potes, à cause de la grève des vêtements obligatoires (blouse+jupe pour les filles, chemise+cravate pour les garçons). Votre mot d'ordre, *Demain, tous en survêt de sport*, avait trop bien marché. Te voici dans un vieux, beau, grand lycée parisien en pierre, genre cistercien tardif.

Son nom est prestigieux : Buffon. Sois-en digne ! Cinq lycéens sont morts en martyrs, vingt ans plus tôt, pour avoir été solidaires d'un enseignant, puis pour faits de résistance. Est-ce pour cela que, dix ans plus tard, tu accepteras la proposition d'un maoïste de la *Nouvelle résistance populaire* (groupe d'action de la *Gauche prolétarienne*) : enterrer dignement votre vie de militants en portant à la résistance grecque de quoi faire sauter une base américaine en Crète ? En politique, tu resteras un amateur, un romanesque invétéré ; ni assez obsessionnel, ni assez hystérique pour guigner un statut de commissaire politique.

Buffon est un lycée de garçons, mais il accepte les filles dans sa compagnie théâtrale... Cela facilite-t-il ta vocation d'arpenteur de planches ? Quoi qu'il en soit, tu transformes le grenier du pavillon de banlieue familial, bien avant l'heure, en chambre d'étudiant. Tu jures à ta mère qu'il n'y fait pas froid, mais tu fais rougir à mort le calorifère électrique et tu t'enroules dans une couverture en laine sud-américaine achetée au Marché aux puces de Saint-Ouen : ton premier achat domestique !

Tu veux toujours être musicien mais, une nuit, tu écoutes France Musique en travaillant une *disserte* de français et le son d'un piano te fige sur ta chaise : un salaud a déjà écrit la musique que tu n'as même pas encore imaginé composer ! Vite, le nom de cette ordure ! *Bela*

# DES DÉBUTS BÉGAYANTS

Jean-Louis Brunati

« C'est le métier qui rentre! » voilà ce qu'on entend après un geste maladroit. D'où il faut tirer la conclusion que le métier n'entre pas toujours en douceur. Mais avant d'aborder les moments où l'on décide de sa vie il faut revenir sur l'enfance, qu'on ne choisit pas. La mienne fut marquée par l'histoire dans ce qu'elle a de terrible parce que tragique.

Je suis né en 1947 d'un père rescapé des camps de concentration nazis, après deux ans passés sans grand espoir de retrouver la vie, et d'une mère qui attendait dans l'angoisse son retour. Mon père s'était engagé en Tunisie dans la résistance à l'occupant. Ayant rejoint les forces alliées qui avaient débarqué à Alger, il fut arrêté avec un commando de neuf autres résistants suite à une opération de débarquement dans le Cap Bon. Il avait alors 20 ans et en franchissant quelques mois plus tard dans un camion le portail du camp de Dachau il put lire au fronton l'inscription : « Arbeit macht frei », le travail rend libre!

Né d'un retour improbable j'ai donc eu assez tôt le sentiment paradoxal que si la vie est un combat parfois dur c'est aussi une sacrée chance. Ce n'est donc pas un hasard si le héros de mes premières lectures fut Prométhée, enchaîné bien sûr au rocher! Puis ce fut Achille, le guerrier aux pieds légers. J'admirais sa colère, sa désobéissance à Agamemnon, le chef, sa fidélité à l'ami Patrocle. Puis mes rêves se portèrent vers les grands espaces et l'aventure, je me voyais explorateur, poète, écrivain, je lisais Jules Verne, Wells, London, Melville, Conrad... C'était sûr j'allais explorer le monde. Cependant ma forte myopie me fit comprendre que j'étais malheureusement plutôt fait pour explorer un horizon spatial plus restreint! Je me vengeai en développant mon imaginaire, les arts plastiques, la poésie, la littérature... les balades dans la nature, et l'E.P.S. (ma meilleure note au bac). Il y avait aussi dans la maison familiale de gros ouvrages en plusieurs tomes traitant d'histoire de l'art et... d'histoire des religions avec des parents pourtant mécréants.

Après une khâgne à Paris loin de ma famille et sans véritable perspective je ne savais que faire... Hésitant entre les lettres et la philosophie, j'allai consulter la Pythie; elle avait alors pour nom Bureau Universitaire de Statistiques, « va au B.U.S. » nous disait-on. Le B.U.S. en question me déprima plutôt qu'il ne me transporta. Au travers d'un hygiaphone on me tendit quelques feuillets statistiques alors que me parvenait l'écho assourdi d'une voix d'outre-tombe affirmant qu'il fallait les étudier pour faire mon choix. Un peu abasourdi je sortis mes papiers à la main et me retrouvai devant l'école des Beaux-Arts de la ville de Montpellier. Je fis une pause devant les marches du bâtiment, hésitant à y entrer mais je ne le fis pas.

# C'EST QUOI UN PSY ?

**Gérard Chevalier**

Pour commencer, je voudrais dire que je ne souhaite pas, ici, écrire un document sage à la manière des «bons conseillers d'orientation, exemplaires en tous points.» D'autres que moi, réussiront mieux que moi à un tel exercice ! Mais je voudrais plutôt vivement interpellier cette profession de Conseiller d'Orientation, voire de Psychologues de l'Education.

J'ai été directeur de CIO pendant six ans à La Roche-sur-Yon et vingt-six ans dans les quartiers Nord de Marseille (1966-1998) : 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements.

Au début de l'année 1960, à Alger, le directeur de l'Ecole Nationale des Sourds d'Alger met fin à mon contrat d'enseignement, pour s'être entendu répondre NON par moi à la question suivante : «Mr Chevalier, vous êtes très proche de nos surveillants maghrébins. Pourriez-vous m'avertir s'il se passe quelque chose chez eux ?» J'ai compris et j'ai répondu : «Non». Dans le mois qui a suivi, j'étais licencié par le Gouvernement Général. Le jeune maghrébin (kabyte) qui me succéda, très doué, voyant mes difficultés financières me suggéra alors de passer le concours des élèves-C.O.P. Les études se faisaient à Marseille (à l'IBHOP) sous contrat d'exercice ultérieur en Algérie, avec Bourse-salaire et emploi immédiat ensuite en Algérie. Ce maghrébin est par la suite, devenu Professeur chez les sourds. Voilà comment je suis devenu Conseiller d'O.P. et amené à exercer un métier dont, au départ, j'ignorais tout.

Je peux rapporter ici quelques faits qui ont marqué ma carrière dans les tripes, durant mes années de travail de 1962 à 1998 (année de la retraite). Ces «accidents» ont toujours, par la suite influencé le cœur de mon travail et les méthodes.

J'ai commencé à exercer à Cherbourg, sous la haute compétence de Mr Jean Drévilion, alors Directeur du Centre d'Orientation, que nous respections tous comme un maître à penser de grande envergure pour notre métier. La première année j'ai, entre autres, à me pencher sur un cas-bateau d'élève d'école primaire en difficultés scolaires. Aux trois-quarts du parcours de travail, la mère me dit : «Monsieur, il y a une autre chose dont je voudrais vous parler. C'est de mon mari. Vous savez, il est infirme des bras. Il a les bras atrophiés, je veux dire tout étriqués... sans muscles. Le soir, avant de se coucher, il se masturbe dans le drap. Je ne sais pas quoi faire. Pourriez-vous m'aider ?» Je ne saurai plus dire maintenant ce que j'ai répondu à cette femme qui surestimait de bien loin mes compétences. Mais ce cas m'a longtemps troublé et toujours poursuivi... Que faire pour cette femme, et comment faire avec les méthodes de travail enseignées à l'IBHOP ?

# DE SÉMINAIRE EN SÉMINAIRES

**Francis Danvers<sup>1</sup>**

Que faire de sa vie quand on a été petit séminariste en mai 68 dans une banlieue lilloise et que les séminaires diocésains ferment les uns après les autres, pour cause de « crise des vocations » dans l'immédiat après deuxième Concile du Vatican ?

Je confesse avoir aggravé mon cas, en préparant une maîtrise de philosophie, dix ans plus tard sur la « notion marxiste d'aliénation ». Je connaissais tout (ou presque, restons modeste...) sur l'aliénation religieuse, philosophique, politique, économique, économique... de « l'homme unidimensionnel » (Marcuse) dans la société industrielle, mais rien ne me prédisposait à faire la preuve d'acquis scientifiques vérifiables en psychologie différentielle et expérimentale. Je connaissais le « Petit livre rouge » du président Mao, mais pas l'épais volume de même couleur, de Maurice Reuchlin dans la collection Paris : PUF « fondamental » 1<sup>o</sup> Edition, 1977 !

L'année de service national qui opéra une césure dans mon cursus universitaire joua un rôle assez important dans l'approfondissement d'un projet professionnel. A mon retour, j'ai utilisé deux opportunités qui m'ont mis sur les « chemins de l'orientation scolaire et professionnelle ». Une conférence de Jean Guichard sur les débouchés à l'issue d'un parcours en philosophie et les cours d'initiation en psychologie générale de Jean-Claude Grubar à Lille 3.

La perspective d'une carrière dans la fonction publique centrée sur une profession sociale et éducative, à l'issue de deux années de formation, rémunérées, ouvrant sur une diversité de sciences humaines et sociales me semblait être « un cadeau royal ». De ce point de vue la préparation intensive de l'agrégation de philosophie à laquelle j'étais pressenti en raison de la mention « Très bien » obtenue au mémoire de philo précité, me semblait être un enfermement insupportable au regard de mon besoin d'activité et d'ouverture au monde.

Une autre raison plus intime devait jouer. Né fils et petit-fils de menuisier, orphelin de père à l'âge de douze ans, ma mère se retrouvant veuve avec ses deux enfants, à moins de quarante ans, devait accepter de « faire des ménages » pour assurer l'avenir, comme on disait à une époque où les femmes n'étaient pas majoritairement salariées et dépendaient économique-

<sup>1</sup> Francis Danvers fut COP de 1978 à 1991 et enseignant-chercheur en sciences de l'éducation de 1991 à 2015.



# UNE VIE PROFESSIONNELLE OU DES VIES PROFESSIONNELLES ?

**Andrée Demersseman**

Instit à 18 ans, c'était mon cas.

Un CP/section enfantine, vingt-cinq élèves de 2 à 7 ans dans un village du Pas-de-Calais. Ce n'était pas simple mais j'aimais bien. J'ai mangé beaucoup d'endives que les parents cultivateurs me donnaient et j'ai reçu beaucoup de fleurs des jardins. Et vite, je me suis dit : impossible de raconter *Les 3 ours*, de compter jusqu'à 100 toute une carrière. Alors, trois ans plus tard, j'ai demandé «mon changement» et j'ai monté des dossiers, poste au Canada, coopération en Algérie, PEGC, et, il y avait le concours d'entrée à l'IROP (Institut Régional d'Orientation Professionnelle) à Lille. Je ne savais pas très bien ce qu'était le métier, mais pourquoi pas.

1968, un concours décalé dans le temps, événements de mai obligent, mais une rentrée comme prévu.

A ce moment-là, les «élèves conseillers» étaient en majorité des instituteurs et pas mal d'hommes. C'est là que je rencontrais celui avec qui j'allais faire toute une carrière dans les services d'orientation (pour l'anecdote, libéré des «obligations militaires» il est arrivé après la rentrée me sauvant d'un célibat prolongé...)

L'épisode formation fut riche et divers, avec beaucoup de découvertes, de la psychologie de l'enfant à la médecine du travail ou à la technique des métiers, des entretiens filmés, des surprises comme de retrouver, après avoir été une enseignante en pleine responsabilité, une ambiance salle de classe et à la fois se voir traitée en adulte et d'être convoquée par le responsable des études parce que j'avais emprunté à la bibliothèque le livre «la vie sexuelle de la jeune fille» et que «je pouvais le lire mais surtout pas le diffuser» !

Notre premier poste fut un poste double, nous avons eu le choix entre quatre CIO dans le Nord et avons choisi celui de nos origines flamandes.

CIO tout neuf, construit par la ville, une équipe qui nous a accueillis de façon plutôt sympa.

# ETAPES... D'INSTITUTRICE À DIRECTRICE DE CIO

**Michèle Durand**

Le choix d'être conseillère d'orientation fut pour moi l'aboutissement d'un cursus dans le monde « scolaire » et la suite logique d'expériences vécues.

J'ai commencé par la profession d'institutrice (pas vraiment un choix, j'envisageais de devenir prof de sport ou interprète) parce que je voulais me marier (mais pour mon père, il fallait d'abord avoir un métier!). J'ai, après onze années d'enseignement dans différents niveaux, été intéressée par la création de classes spéciales en collège, destinées à réinsérer des jeunes en retard scolaire, perfectibles, souvent en rupture d'adaptation au milieu scolaire, familial... et ce avec des pédagogies inspirées de Freinet, Decroly, où à inventer à partir de « thèmes ». Ce serait un rôle, un statut complètement différent pour l'enseignant, comme pour la pédagogie, avec l'obligation d'établir des rapports nouveaux avec les élèves en gommant les aspects « hiérarchiques ». Très tentant !

Un an de formation à l'école normale, suivi d'un CAP pour ces classes dites de Transition/pratiques, réputées aussitôt « difficiles ».

Nommée ensuite au collège des tilleuls, face à deux classes à la mixité délicate (garçons et filles de 12/14 ans puis 14/16 ans), à des élèves plutôt circonspects, inquiets, mais décidés à s'investir, souvent prêts à exprimer leur mal-être, leurs problèmes au quotidien, et souvent prêts aussi à s'opposer entre eux avec rudesse. Ils éprouaient un grand besoin d'être revalorisés. Le travail en équipe, pour eux comme pour nous les quatre professeurs principaux, les résultats positifs dans les résultats scolaires comme dans les comportements et la reprise de confiance en soi, nous motivaient tous.

Un jour une conseillère d'orientation est entrée dans ma classe pour faire passer des tests.

Déjà un peu hostiles, les élèves ont bien compris que cela ressemblait à des évaluations. Pas de chance, la conseillère qui était malade n'a pas supporté leurs questions, leur côté « rebelle ». Elle a jeté les tests sur mon bureau, est partie en claquant la porte et m'a dit : « faites les passer vous-même » !! En décortiquant les consignes, en prenant connaissance de ce que demandaient ces tests, j'ai, après des hésitations, assuré sa demande. C'est dire si ce jour-là je n'ai pas été du tout motivée pour le métier de conseillère !

Pour mieux appréhender les difficultés de ces élèves, leurs perturbations psychologiques, j'ai jugé utile de reprendre des études universitaires à la fois en psychologie et en sciences de

# IL Y A TOUJOURS PLUSIEURS «PREMIÈRES RENCONTRES» AVEC UN MÉTIER...

Jacques GIUST<sup>1</sup>

J'ai exercé le métier de conseiller d'orientation pendant 16 ans à partir de 1974 et je suis resté ensuite dans les services d'orientation, à d'autres postes, jusqu'à ma retraite, en 2011. Comment ai-je découvert le métier de conseiller d'orientation ? Comme pour tous les métiers, je crois, il y a plusieurs rencontres dans les débuts, ou plutôt, faudrait-il dire, il y a plusieurs *premières rencontres*. Je vais m'expliquer.

## I - QUELQUES MOTS SUR L'AVANT CONSEILLER D'ORIENTATION

Avant ces «premières rencontres», je voudrais présenter rapidement mon parcours. J'ai fait des études dans un lycée de centre ville en province et j'ai continué avec les deux années de khâgne, dans ce lycée, puis par des études de philosophie à l'université (maîtrise sur «le discours politique» dans *La République* de Platon). J'ai participé au mouvement de mai 68 au cours de ces études à l'université et j'ai été parmi les élus et les représentants des étudiants pour mon institut de philosophie, pour la faculté des Lettres et pour l'université. Parmi les professeurs qui m'ont marqué, j'ai eu Claude LEFORT (que j'ai très bien connu et avec qui j'ai soutenu ma maîtrise), Georges CANGUILHEM à Paris (qui m'a encouragé), Maurice REUHLIN (en psychologie, au cours de ma licence) et j'ai fait mes études de philosophie avec un étudiant nommé Marcel GAUCHET (nous étions très proches).

Avant mai 68, j'étais très attiré par la littérature, les idées, l'écriture et par le cinéma. Je lisais beaucoup et j'étais déjà un grand amateur de musique et de jazz, surtout, avec une discothèque d'une bonne dimension. Je n'avais pas envisagé de métier, vraiment. Ce sont les événements de mai 68 qui m'ont fait entrer dans une réflexion sur ma place dans le monde du travail et de l'économie. C'est peu dire que ce fut une époque très éloignée de l'époque ac-

1 J'ai exercé le métier de conseiller d'orientation (CO) de 1974 à 1989 (Vire, Caen, Montpellier), de directeur de CIO de 1989 à 1991 (Montpellier et Cluses) et d'IEO de 1991 à 2011 (Essonne, Vaucluse, Gard). J'ai été Commissaire technique des Congrès (le programme des travaux) avec Guy PIHOUEE, en 1983 et 1984, Président de l'ACOF de 1984 à 1991, avec Bernard LESPEDES comme secrétaire général.

# ON NE SAIT JAMAIS CE QUE LE PASSÉ NOUS RÉSERVE<sup>1</sup>

Jean-Louis Guerche

« *Ce qui nous incite à revenir en arrière est aussi humain et nécessaire que ce qui nous pousse à aller de l'avant.* »

Pier Paolo Pasolini

Il est scolarisé en CM2 dans l'école de son quartier populaire ; c'est le bon élève de la classe et son maître sait qu'il ira rejoindre au grand lycée les enfants du centre-ville qui en fréquentent déjà les petites classes et que ce ne sera pas facile. Alors l'instituteur prévoyant le prépare à sa façon : il lui donne à lire *Jacquou le Croquant* en lui précisant qu'il devra en faire un exposé devant ses camarades retenus à l'étude du soir. L'élève s'exécute et le grand moment arrive : il a opté pour un résumé de l'histoire en l'illustrant par la lecture d'extraits significatifs. Le soir même, partie de foot en bas des habitations à loyers dits modérés ; parmi les joueurs inhabituels, il remarque immédiatement l'un de ses auditeurs, forte tête notoire de l'autre classe de CM2 : viendrait-il lui casser la gueule pour s'être fait imposer une heure durant un exposé sur... un livre ?

La forte tête s'avance vers lui et décroche un formidable... « *C'était rudement bien ton exposé !* ».

Le jeune « conférencier » est surpris et soulagé ; il mettra cependant quelques années pour intégrer toutes les dimensions d'un tel éloge... (le patronyme du chenapan – « Test » – ne fut pas le moindre catalyseur de la réaction psychique.).

Peu de temps après, ce garçon devait faire sa communion. Comme souvent dans les familles populaires, ses parents ont souhaité faire l'économie d'un grand repas de famille ; ils ont donc décidé qu'il ferait sa communion en même temps que sa sœur plus âgée de deux ans. C'est ainsi qu'il quitte sa classe pour faire « retraite » au grand dam discret de son maître... communiste ! A l'occasion de cette retraite, entre jeux d'épervier et séance de cinémascope en plein air, l'abbé qui cherche à recruter un lecteur pour le grand office à venir invite le jeune impétrant à lire à voix haute quelques passages de textes dits sacrés.

1 Célèbre boutade des dissidents soviétiques.

# CONVOCAATION POUR EXAMEN

**Marie-Noëlle Hopital**

Elève dans un établissement catholique, qu'on appelait dans mon milieu « l'école libre » par opposition à l'école publique, laïque, privée... de Dieu, je n'ai jamais rencontré de conseiller d'orientation durant ma scolarité. Cependant, vers la classe de seconde, alors que j'étais en échec, mal dans ma peau d'adolescente, j'allai en consulter un dans un lieu dont le nom m'échappe, un ancêtre des BUS (où j'irais plus tard chercher des informations) et des CIO : tests verbaux et non verbaux, questionnaire de personnalité, puis long entretien. Je me souviens aujourd'hui d'une rencontre déterminante avec un psychologue, d'une fenêtre ouverte sur un lointain avenir alors que l'horizon immédiat semblait bouché. L'homme que j'avais en face de moi me révélait à la fois mes inhibitions présentes, et mes possibilités futures... Un profil s'esquissait déjà, celui d'une étudiante en psychologie, justement.

Toutefois, lorsque vint l'heure du choix, j'écartai d'emblée la psycho, trop scientifique pour une littéraire heureuse d'échapper à toute épreuve de maths au bac. Enthousiasmée par l'approche sensible et concrète de la philosophie portée par ma prof de terminale, stimulée aussi par de bons résultats, j'hésitais entre cette voie et les lettres modernes, ma passion première. Je n'ai pas joué aux dés pour me décider, mais j'ai rempli deux dossiers d'inscription avant d'opter pour la philo à la dernière seconde... et de revenir, un an après, dans le giron de la littérature : à l'université, la philosophie devenait trop abstraite, trop aride, trop austère. On s'y initiait à la psycho par l'horrible biais... de la dissection et des statistiques. Seuls les cours de sociologie trouvaient grâce à mes yeux.

Va donc pour les lettres... sans trop de questions sur la suite, sur l'enseignement, débouché naturel de la filière. L'amour de la langue française et de la littérature m'animait, mais le transmettre à des classes de collège pas forcément motivées, c'était une autre affaire. Licence en poche, je commençais à effectuer des remplacements : lettres classiques, lettres-histoire, parfois histoire-géographie, au gré des besoins. Premières expériences, premières difficultés, premières déceptions. Certes, très jeune MA « nommée à titre précaire et provisoire », je n'avais reçu aucune formation pédagogique ou didactique, mais force m'était de constater que j'étais plus à l'aise dans les relations individuelles avec les adolescents. Mes meilleurs souvenirs de cette époque demeurent ceux de rencontres hors situation professorale, par exemple... pour évoquer l'orientation de mes élèves après la troisième. Pourtant mon parcours initial m'incitait à explorer d'autres pistes, notamment celle de bibliothécaire ou documentaliste, des

# UNE RENCONTRE

**Pascale Kollen**

Par un jour d'hiver maussade, comme on les connaît fréquemment à Lille, une jeune mère erre sans but dans les rues de la ville, de retour de l'école où elle a une fois de plus déposé ses enfants pour l'après-midi. Le dernier des trois petits vient d'entrer à « la grande école », et elle a le sentiment (naïf, sans doute !) que maintenant ils sont sur des rails...

Et elle, que va-t-elle faire de sa vie à présent ? Cette question, obsédante depuis quelques mois déjà, est ce jour-là encore plus aiguë...

Les réponses ne sont pas simples : elle a fait des études de philosophie au niveau Bac+4, a enseigné quelques mois comme maître auxiliaire dans différents lycées, à Paris puis en Bourgogne, avant de se « casser les dents » sur les concours de l'Agrégation et du CAPES : un pour cent de reçus à l'Agrégé de philo dans ces années-là...

Elle pense pourtant que jamais elle ne pourra faire le deuil de l'enseignement, cette ivresse qui te saisit dans la classe quand trente jeunes cerveaux sont suspendus à ta parole !

Et voilà qu'elle dépasse la porte d'une « maison bourgeoise », comme on dit dans le Nord, portant la plaque « Centre d'Information et d'Orientation, réception du public avec ou sans rendez-vous » ...

Après quelques instants d'hésitation, car elle n'avait aucune idée de la fonction de ce lieu, elle fait demi-tour et se décide à entrer.

Dans la salle d'accueil, rien que des très jeunes... et elle se demande vraiment si elle est à sa place, si elle ne ferait pas mieux de s'esquiver discrètement !

Mais elle n'attend pas longtemps et quand vient son tour, en pénétrant dans ce bureau sombre vétuste, elle se trouve face à un personnage déroutant : une dame corpulente, sans âge, habillée de manière indéfinissable, aux cheveux gris, tressés et remontés en couronne sur la tête, mais qui lui offre un sourire tellement empreint de bonté et de sincère intérêt qu'elle ressent aussitôt l'envie de lui accorder sa confiance.

Après avoir écouté calmement, mais intensément les aspirations de cette jeune mère, la dame lui pose des questions sur sa formation: à cette époque, la licence de philosophie comportait un quart d'enseignements de psychologie et un quart également d'enseignements de sociologie ; en outre, la consultante avait commencé des études d'économie à la fac de Lyon,

# ... PAR HASARD<sup>1</sup>...

**Camille Monnier**

Le hasard fait parfois bien les choses !

Alors que j'étais en terminale dans un lycée du Maroc, mes camarades et moi avons eu la visite d'un « sergent recruteur » de l'Inspection Académique de Rabat chargé de susciter des vocations pour le métier d'instituteur... Un fin pédagogue. :

*« ...Mais qu'est ce que vous foutez là, le bac on s'en fout...! Vous avez le niveau B.E.P.C... c'est suffisant pour avoir un poste d'instituteur... Dans le djebel, des écoles sont fermées depuis plusieurs années faute de volontaires... !*

*Tenez... regardez cette clé rouillée... c'est celle d'une école abandonnée... Qui la veut?... Non loin de là une jeune institutrice, courageuse, toute seule, perdue dans la montagne... pourquoi ne pas tenter de vous en rapprocher ? On ne sait jamais ! »*

Sa harangue terminée, ce consciencieux vendeur de vocation nous distribue des prospectus que je récupère négligemment...

Or, un jour, jeune instituteur intérimaire (...une vocation pour le statut de... prolo de la fonction publique.!), en mettant de l'ordre dans mes paperasses, je retrouve... **par hasard...** un prospectus jauni, froissé, auquel je concède un peu d'attention. Il m'a semblé qu'il s'agissait d'une pub pour étoffer le corps des conseillers d'OP, lui aussi déficitaire.

(Conseiller d'orientation professionnelle, mal nommé : il me semble plus correct de dire « conseiller **en** orientation » qui deviendra plus tard « conseiller psychologue », un pléonasmisme car comment formuler des conseils sans la moindre psychologie ? En vérité nous étions surtout des psychotechniciens !)

La lecture de ce prospectus va bien évidemment orienter mon destin de façon inattendue et inespérée : la possibilité d'un détachement à l'IBHOP de Marseille avec plein salaire. Faire d'une pierre deux coups : m'assurer une promotion professionnelle et surtout nous éloigner, ma jeune épouse, mes deux bébés et moi, de la guerre d'Algérie qui était en 1956 particulièrement violente !

Un départ précipité de mon école, causé par l'irruption *manu militari* d'un bataillon de Gendarmes mobiles qui l'avait réquisitionnée et auquel j'ai été contraint de « confier » mes

1 Le mot « hasard » est emprunté à la langue arabe « az-zahr » ce qui signifie, en arabe Dialectal, la chance, le bonheur !

# DE L'HIMALAYA DES SAVOIRS À L'OMBRE DES BOUDDHAS DE BÂMIYÂN

**Laurent Ohresser**

Alors que je déambulais à l'ombre des bouddhas de la falaise de la vallée de Bâmiyân dans la chaleur de ce printemps afghan du milieu des années 70, la question qui me taraudait revint avec force: ce voyage en Asie ne pouvait être une fin en soi, il fallait envisager sérieusement ce qu'il convenait de faire de ma vie.

A la fois fragile et déterminé j'étais parti au loin vers l'Orient avec peu de bagages, peu d'argent, pas de diplôme... J'avais échoué au bac l'année précédente et depuis je m'étais essayé sans conviction à différents emplois ouvriers, juste pour gagner ma vie, juste parce que c'était nécessaire, juste pour voir...

Un peu plus tard je croisais à Kaboul un ethnologue Viennois qui avait trouvé en moi oreille attentive, je comprenais l'allemand et étais vivement intéressé par son propos. Il finit par me demander de l'accompagner sur son terrain de recherche en zone tribale, au nord du Pakistan, au delà du Kiber pass, dans la vallée de Chitral auprès de l'ethnie Kalash qu'il avait entrepris d'étudier. Il avait appris leur langue, le Kalashamen, entrepris un travail ethnographique approfondi, rendait compte à son laboratoire viennois. Nous accompagnions les villageois aux champs, partageons leurs activités, habitons et mangions avec eux. Un vieil homme triant des graines de céréale à qui je voulais prêter main forte et me voyant fort maladroit me dit : « A chacun de faire ce qu'il a à faire »

Justement, je ne savais pas ce que j'avais à faire.

A mon retour de voyage, mon père, dans sa jeunesse incorporé de force dans l'armée allemande, violé dans sa conscience, enragé de ne pouvoir rien en dire, alcoolique et violent, était décédé.

A ma mère me disant alors : « mais que veux-tu donc devenir ? » je rétorquais tout de go, « je ne veux rien devenir ».

Mon père avait laissé la vigne : devenir vigneron comme lui ? Mon frère s'en occupait déjà, la place était prise...

Un temps encore entre l'usine, les chantiers et la grande distribution mais aussi des rencontres, des lectures et surtout une intime conviction : je ne pouvais perdre ma vie à la gagner. Embrumé, je rencontrais un conseiller professionnel de l'ANPE. Après avoir enquêté et écou-



# RÉSISTE !<sup>1</sup>

Véronique Pannetier

Je me souviens de la première fois, de ces innombrables premières fois...

Au seuil d'une classe de 3<sup>e</sup>, saisie d'une angoisse qui ne m'a jamais lâchée, je vais à la rencontre des élèves avec lesquels je vais travailler pendant l'année scolaire. J'entre dans le cercle magique de la classe pour leur dire les mots susceptibles de faire naître le désir de venir me parler.

« Contrairement à ce qu'on vous dit, l'orientation ça ne se calcule pas, ça ne se décide pas à coup de tests ou de questionnaires, ça ne se résout pas dans la multiplication des stages, ni dans l'accumulation des brochures, des photocopies et des visites de sites internet... L'orientation, c'est d'abord une rencontre : un livre, un film, une parole qui surprend parce qu'on l'entend vraiment : quelque'un dit quelque chose qui nous touche...

Certains ne savent pas encore... mais la réponse est déjà là, en vous, informulée, difficile à extraire. C'est comme un petit fil sur lequel il faut tirer un peu pour voir ce qui vient. Parfois ça paraît n'avoir aucun rapport avec l'orientation, avec les questions qu'on vous pose, mais ça interroge les certitudes, ça nourrit la réflexion, ça remue, ça secoue... ça fait grandir...

Parlez de votre orientation avec qui vous voulez ! Il n'y a pas d'expert en la matière... Ecoutez l'écho de ce qu'on vous adresse, apprenez à reconnaître ce qui vous ressemble, ce qui vous paraît juste pour vous. Vous pouvez hésiter, vous tromper, changer plusieurs fois d'avis – même si ça irrite ou inquiète les adultes - mais ne laissez personne décider à votre place ! »

Je me souviens que je guettais ce moment fragile, suspendu, qui jamais ne manquait de survenir, où, peu à peu, une mèche s'écartait, un visage se relevait, un regard puis un autre venaient à la rencontre du mien, un sourire effaçait une moue maussade ou goguenarde, une mine triste... et soudain, les mots que je leur adressais ouvraient à un silence spécial, à cette qualité de silence qui survient quand quelque chose est touché dans ce que chacun a de plus secret, de plus vivant.

Oserais-je le dire ? J'ai passionnément aimé ces moments-là, cette affinité profonde qui se manifestait à peine, discrètement, avec ce qui fait le sel de la vie : le désir reconnu...

Il y a quelques années, un nouveau jeu vidéo intitulé « Jeu serai » a vu le jour, . *“Il s'agit*

1 Titre d'une chanson de Michel Berger, parue en 1981, année de mon entrée dans la profession...

# DE LA DÉSORIENTATION D'UNE FILLE À L'ORIENTATION DES FILLES

**Betty Perrin**

Ce n'est sûrement pas chez les bonnes sœurs, d'abord dans le département qui vote le plus aujourd'hui Front National, l'Aisne, ensuite à Lille, que j'ai pu rencontrer un conseiller d'orientation, ni même avoir une idée de l'existence de ce métier : c'étaient les sœurs elles-mêmes qui en assuraient la fonction. Le message était simple et clair : militant pour la pérennité de l'enseignement catholique et, convaincues de la solidité de la formation qu'elles nous donnaient, ne doutant pas un seul instant qu'elles nous laissent en héritage à vie le « caractère propre » indispensable, elles nous indiquaient la voie toute tracée, ce métier « féminin » par excellence : l'enseignement, privé confessionnel, cela va de soi.

A vrai dire, cela glissait un peu sur moi car, sans trop oser me l'avouer, je ne me projetais pas réellement dans un métier : dans ma famille, les femmes ne travaillaient pas. Ma sœur, moins de trois ans plus âgée que moi, est entrée en école d'assistantes sociales juste après la Terminale. Le soir de son premier jour d'école, celui qui allait devenir mon beau-frère lui « déclara sa flamme ». Le lendemain même elle démissionna de l'école : elle allait avoir un mari, elle n'avait donc plus besoin d'un métier... Mon père avait fait six enfants à ma mère, il n'y a pas moyen de dire les choses autrement tant il ne lui avait pas demandé son avis. Elle-même, d'ailleurs, n'était pas bien certaine d'avoir droit à un avis sur la question. Mère, cela suffisait à en faire une icône pour ce militant des familles nombreuses. J'étais la dernière, au-dessus de moi quatre belles-sœurs et une sœur, aucune ne travaillait. Dans mes projections intimes de moi-même, je ne réussissais à voir qu'une seule chose : une mère. Pas un désir, non, un destin inéluctable. C'était l'époque où une femme de plus de 25 ans non mariée, une « catherinette », était appelée une « vieille fille ».

Après le Bac, sans idée de métier donc, mais avec un véritable désir de développement intellectuel et de culture (je n'en avais aucune), j'ai choisi de « faire » philo, sans doute aussi parce que cette discipline m'apparaissait comme la plus prestigieuse. Je me disais que je « finirais » probablement prof de philo, car je m'apercevais bien que les temps changeaient et que même les femmes devaient avoir un métier, mais cela était bien lointain et bien abstrait. C'était mon présent qui m'importait, j'étais étudiante, c'est-à-dire je pouvais vivre et penser librement, loin du carcan familial : le bonheur !

# MON ENTRÉE AU CEFOCOP

**Aude Ponce**

Le lundi 2 septembre 2013 j'entrais en formation après avoir obtenu à force d'acharnement le concours externe de recrutement des conseillers d'orientation-psychologues, sésame pour entrer dans la grande famille du mammouth. J'avais fréquenté l'animal quelques années déjà et le tumulte des salles d'études et cours de récréation avait fini par me faire douter de la pérennité de notre relation. Je me décidais alors à pousser la porte d'un CIO me croyant arrivée au terme de l'aventure. La conseillère d'orientation-psychologue que j'y rencontrais me fit réaliser que le temps était sans doute venu de choisir entre une rupture définitive ou un engagement plus prononcé. Difficile de se décider... D'autant que mon pachyderme souffrait d'un mal étrange. Suite au fameux dégraissage préconisé par un spécialiste de renom, quelque chose semblait le ronger de l'intérieur.

«Ça ne va pas fort» disait le spécialiste en dressant le tableau clinique des symptômes:

«-Asthénie, perte d'appétit, idées noires, baisse des performances sociales...il semblerait que le pronostic vital ne soit pas très enthousiasmant ...

-Je préconise une admission en soins palliatifs.....

-A-t-on pensé au testament? Le pauvre bougre est criblé de dettes: qui va en hériter?

-Pas moi!» rétorqua le ministre de la jeunesse et des sports. Le ministre de l'agriculture se dévoua, proposant d'accoler la mention «dressage» à son ministère... Mais ultime rebondissement le célèbre géant du web «gogol» proposa le rachat intégral des dettes! Nous étions donc sauvés! Mais que faire en attendant le moment fatidique? Tenter quelques injections de morphine pour apaiser les souffrances d'une lente agonie?

Après mûre réflexion je pris mon courage à deux mains et avec l'aide de mes collègues de travail je me lançai dans la grande aventure.

Aujourd'hui, le cap était passé au terme de trois ans de dur labeur jalonnés d'échecs et de presque réussites au concours.

Ma réussite au concours avait été célébrée dans la joie mais ce matin l'euphorie était retombée comme un soufflé (comme un soufflet également!). Alors que ce moment devait marquer pour moi la fin d'un avenir incertain, l'idée de savoir mon fils à 400km pendant que je me réveillais dans l'appartement le plus vétuste qu'il ne m'avait jamais été donné d'occuper m'avait laissé un goût amer en bouche qui était sans doute pour quelque chose dans

# NI ÉPICIÈRE, NI PROF D'HISTOIRE, NI JOURNALISTE, NI INSTIT, NI PSYCHO-SCO, MAIS CONSEIL- LÈRE D'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE, PUIS CO-PSY.

**Claudie Roussel**

Mon tout premier projet professionnel date d'il y a à peu près soixante cinq ans, d'autres ont suivi, plus ou moins cohérents, jusqu'au choix, un peu par défaut, il y a un bon demi-siècle, de cette profession exercée jusqu'à ma retraite il y a plus de dix ans.

Petite fille, enfant à la santé fragile, subissant un régime alimentaire extrêmement strict, je ne pensais qu'à de devenir épicière : vendre tous ces délices interdits mais surtout pouvoir et devoir les « tester » pour mieux conseiller les clients, quel rêve !!! Mais ce rêve n'a pas duré. Au fur et à mesure que je grandissais et que les interdits diminuaient, cette motivation a diminué elle aussi, et a fini par disparaître.

A l'âge du collège, sans doute séduite par des enseignantes remarquables (pas de mixité à l'époque, même pour les profs) j'ai brièvement eu envie de devenir prof d'histoire, mais manquant de maturité, confondant allègrement Histoire et petite histoire, j'ai vite oublié cette envie.

A l'âge du lycée j'ai commencé à m'intéresser à l'actualité, aux difficultés de trouver les bonnes informations. Le journalisme m'a attirée un moment... mais il n'existait pas encore de formation de journaliste à Marseille et il m'a paru trop compliqué, trop difficile d'envisager des études lointaines.

L'année de terminale, année du choix, est arrivée. Fille « d'instit-hussarde-noire-de-la-république », de militants syndicaux, Marseillaise de cœur (et de souche), élève de terminale philo... programmée génétiquement pour être instit moi aussi, je ne pouvais imaginer autre destinée! J'ai donc déposé un dossier à l'inspection académique, passé la barrière du recrutement, fait un stage dans une école primaire... Et là, les problèmes de santé de mon enfance m'ont rattrapé : j'étais inapte à l'enseignement du premier degré !

Après avoir accusé (rudement) le choc, mal informée (les CIO n'existaient pas à l'époque), voulant tout de même m'occuper d'enfants et espérant devenir psychologue scolaire je me suis inscrite en psycho à la fac de lettres d'Aix où j'ai vite découvert que les « psycho-sco » étaient en fait des instits spécialisés... Ce fut un nouveau « traumatisme », je ne pouvais pas être instit je le savais !

# ORIENTATION-SYMPÔME

**Patrick Roux**

Pour avoir exercé pendant des années le métier de *Conseiller d'orientation-psychologue*, puis animé un laboratoire du CIEN<sup>1</sup> intitulé *L'orientation-symptôme*<sup>2</sup> et après avoir passé quelques années sur le divan, je ne peux déclinier l'offre de Jean-Louis Guerche de témoigner de mon entrée dans la carrière : « Vous souvenez-vous, nous demande-t-il, de votre première entrée, de votre premier entretien, de votre première surprise dans l'exercice de votre art ? »

Oh combien !

## **Le doute**

L'exercice m'évoque d'emblée ma première nuit blanche. Je ne trouvais pas le sommeil, torturé par l'angoisse et le doute : fallait-il choisir la *domesticité publique*<sup>3</sup> ou prendre part à un cabinet privé. Le choix se posait en ces termes mais je n'en voyais pas les significations politiques. Gérard Chevalier, alors directeur du Centre d'Information et d'Orientation de Marseille 4 me proposait d'intervenir dans une action-recherche<sup>4</sup> sur l'érosion des effectifs dans les classes de CAP<sup>5</sup>. Or, peu avant, j'avais engagé des démarches pour m'associer à un cabinet de psycho-sociologie œuvrant dans la formation et le recrutement. Il y avait un investissement à faire (contrat de franchise) mais le projet promettait d'être lucratif. C'était un peu par défaut que j'avais accepté cette offre. Ma formation et mes intérêts me portaient plus vers la psychologie clinique que la psychologie du travail. Depuis deux années je recherchais en vain un poste de psychologue et voilà que deux opportunités s'offraient simultanément à moi : dilemme<sup>6</sup>. D'un côté, un projet ambitieux, inspiré par le socialisme arrivé aux affaires et donnant sa place au facteur psychologique dans l'échec scolaire. De l'autre, la perspective d'une carrière « dans le privé » : audits, études de postes, interventions psycho-sociales – le cabinet bien implanté à Marseille était florissant.

1 Centre Interdisciplinaire sur l'ENfant. Initiative de l'École de la Cause freudienne inspirée par Jacques-Alain Miller et coordonnée par Philippe Lacadée lancée en 1996. Cf. <http://www.cien.fr>

2 Laboratoire du CIEN *L'orientation-symptôme*. Résultats des recherches dans le volume du même nom, 2004, préface de Judith Miller. Contributions de : André Cas, Jean-Louis Brunati, Françoise Denan, Hélène le Fauconnier, Sylvie Goumet, François Lépine, Danièle Maïer, Véronique Pannetier, Denis Thoor, Patrick Roux (coordination).

3 Selon l'expression de Jean-Louis Guerche.

4 Aide aux jeunes en difficulté dans les Lycées Professionnels. Action-recherche initiée par André Giffard, conseiller auprès du ministre de l'Éducation Nationale du premier gouvernement Mitterrand, A. Savary.

5 Voir : <http://www.educ-revues.fr/DVST/AffichageDocument.aspx?iddoc=37621>

6 Aujourd'hui résolu par un *et*. J'exerce en institution (psychologue clinicien) *et* en cabinet (psychanalyse).

# UN MÉTIER DE L'HUMAIN

**Marie-Claude Schang**

Fille unique d'institutrice et de sous-officier de carrière, au lycée, je ne voulais qu'une seule chose : ne pas me présenter au concours de l'Ecole Normale...!

En route pour la fac de Psycho où je valide un CES de Psycho de l'enfant et de l'adolescent; un retour à la réalité brutal me fait postuler pour un poste d'institut. remplaçante en collège –c'est l'époque de la création des CEG, je suis la bienvenue et je suis titularisée en 1968 ! Je candidate pour la préparation du CAPCEG option lettres-histoire-géo et musique que j'obtiens dans la foulée.

Une expérience d'été en Algérie, en 1970, où il s'agissait de remettre à niveau en français des lycéens qui veulent entrer dans les lycées techniques mis en place par Boumediene suivie d'un an en Côte d'Ivoire comme coopérante en Français (classes de 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>) ébranlent mes certitudes pédagogiques et je reviens à la psycho par le biais de l'institut de Strasbourg qui vient tout juste de s'ouvrir sous la direction de M. et Mme Malenfant ; on est en 1973, l'Education nationale recherche des conseillers d'orientation : psycho, connaissance des métiers et des rouages de l'économie, l'institution scolaire, je connais. Ces deux années rémunérées sont magnifiques !

J'ai exercé comme j'ai pu, avalant réformes et directives de "productivité" - faire du chiffre, 1300 élèves en coresponsabilité avec les profs, les chefs d'établissement et les parents - il en faut des connaissances sur le relationnel, la diplomatie et du recul pour analyser "ce qui se joue", les petites actions de formation continue n'y suffiront pas...cela s'apprend avec le temps et "des tuteurs" pour en faire une "recherche-action" qui tient la route...

Travail d'ADVP, en petits groupes, infos collectives (qu'est-ce qu'il en restait?), entretiens divers et variés avec les profs, les parents, les élèves, c'est ce que je préférais avec l'ouverture sur la Mission Locale, ah, la négociation du plan de travail avec le chef d'établissement !

Je fus heureuse de quitter l'Education nationale car les missions ne collaient pas avec les moyens... et qu'en était-il de l'entrée de nos jeunes dans la vie active ?

Bravo aux jeunes enseignants qui entrent dans leur métier avec idéalisme et compétences (acquises où ?).

Bravo aux jeunes collègues qui se lancent dans la carrière, j'en ai vu à un départ à la retraite récemment, et leur imagination, leur enthousiasme m'a réchauffé le cœur !

# PAR DÉFI...

**Mireille Serruya**

1948, élève de troisième, résultats décevants.  
 Qui suis-je ? Que vais-je devenir ?  
 A cet âge, on s'imagine souvent que la vérité peut venir de l'autre.  
 Vacances de Pâques, on me parle d'un Centre d'orientation, je suis en « vacance », sans en parler à mes parents, je décide d'aller consulter.

Je me souviens vaguement de locaux assez vétustes, sombres, où j'allais de pièce en pièce pour passer des tests.

Je réponds avec beaucoup de sérieux aux questions posées par écrit, puis, je manipule tant bien que mal des cubes, des anneaux, je complète des traits, des courbes pour leur donner une signification. Je ne me souviens d'aucun échange verbal, il y a dû en avoir un, mais aucun souvenir...deux examinateurs se succèdent, cela dura presque deux heures. On me demande de revenir le lendemain avec mes parents.

Ma mère m'accompagne, nous attendons qu'on vienne nous chercher pour nous donner les résultats de cet « examen ». Une femme apparaît, oui j'avais passé un test avec elle. Elle prie ma mère d'entrer dans son bureau, mais moi ?...non « attendez ici ». Quelques dix minutes après, ma mère sort, « au revoir », nous partons.

Dans la rue je demande « mais enfin que t'a-t-elle dit ? »

Ma mère hésite, puis, « Elle a dit ce n'est pas la peine que tu continues des études tu ne réussiras pas »

« Quoi ? Mais quoi faire ? »

« Elle a dit que tu étais habile de tes mains, que tu pourrais faire de la couture. »

Je suis abasourdie, je sens encore le pincement de cœur que j'éprouvais alors... Puis j'éclate de rire et...maman aussi.

Heureusement que maman a ri aussi !

Le soir, à la table familiale, je promets solennellement de me mettre au travail, et « je veux absolument continuer des études »

Les quelques bons résultats des derniers contrôles de fin d'année me permettent, de justesse, d'être admise en seconde. Les trois années qui suivent, d'études studieuses, m'assurent de passer le baccalauréat de « lettres classiques » très confortablement.

# CŒUR BATTANT

Anne Touzouli

Cœur battant d'espoir adolescent, elle va vers son rendez-vous, c'est la première fois.

Elle va être reçue en entretien individuel, par une Conseillère d'Orientation; elle imagine: on va l'écouter, elle pourra parler, dire ce qui s'agite dans le secret de ses carnets et surtout se sentir moins seule pour décider de SON AVENIR.

Le bureau est très sombre, encombré et elle, la conseillère, glaciale et expéditive. Elle sait y faire pour rester à la surface du dialogue en surfant sur les généralités; aucun risque de débordement psychique, l'affaire est sous contrôle et bouclée en un tour de main.

L'ado trop docile, se retrouve, mal installée au coin de la table-bureau avec la brochure Onisep, 'Les métiers de la psychologie', «vous pouvez la feuilleter quelques minutes».

Quelques minutes! Elle se souvient de son embarras, du pied de table gênant qui faisait frontière entre celle qui distillait les informations avec l'avarice d'un compte-gouttes et celle qui était venue se construire une image d'elle en devenir.

Sortie du bureau au grand soleil qui la ragailardit un peu.

La déconvenue lui révèle dans le même temps, le monde du travail et un métier qu'elle décide d'exercer bien autrement, du fait même de l'empreinte laissée de ses propres attentes, inabordables et occultées.

Sur les restes cruels de la rencontre, se construit alors une scène où elle se voit aider une personne, sujet, usager ou bénéficiaire, à bâtir des possibles sur de la parole donnant sens au réel.

Les 'métiers du Conseil': c'est son avenir qu'elle affinera au fur et à mesure de ses choix entre clinique thérapeutique et conseil psychologique.

Se dessine sa posture; elle campe en bordure du psychisme et de la force de l'inconscient, les observant de loin avec un certain angle de vue qui privilégie «la situation» comme facteur déterminant du symptôme et non pas l'organisation psychique.

Lors de la rencontre ponctuelle avec une personne en conflit avec la vie, elle cherche ainsi à soutenir la subjectivité de la parole, dans l'évocation des difficultés, l'ouverture de passages dans le mur de l'angoisse, ou la prise de décision parfois, mais en plus grande tranquillité.



# TRANSHUMANCE

**Elisabeth Zver**

Elle ne savait rien de ce qui se cachait sous ses 1,76 m. A l'école, était repérée comme une enfant docile, sage. Son prénom changeait en fonction des couches archéologiques de son existence.

Betty, chez les cousins à la campagne, en Alsace du Nord. Lilibeth, dans le cercle familial. Lilibelle, auprès d'un tout jeune admirateur de 11 ans. Lilou, dans le cercle des copains militants culturels. Elisabeth, enfin quand sa mère l'apostrophaît sévèrement : elle avait alors intérêt à obéir.

A l'heure des premiers choix d'orientation c'est la grande sœur qui conseilla une voie – se former au secrétariat – son parcours d'essais-erreurs l'avait quant à elle conduit jusque-là. Mais la donzelle, dans son fantasme, se représentait sous le signifiant « étudiante ». Etudiante le fut. En première année de Langues Etrangères Appliquées. Erreur de parcours toutefois car les langues ne l'avaient pas choisie ! Sous le charme de son psy chez lequel elle atterrit après une soirée mémorable de Nouvel An, se décida en elle de s'inscrire en faculté de psychologie.

## *Désir*

Quelques années plus tard, eut vent par une bonne amie de postes ouverts à des vacataires conseillers d'orientation titulaire d'une licence en psychologie. S'adresser au SAIO, découverte de ce service et rencontre avec Mme La Chef du Service Académique d'Information et d'Orientation.

## *Contingence*

Fut embauchée et découvrit ce qu'était un CIO de campagne, lieu vivant, animé par des collègues plein d'humour, loin du souvenir poussiéreux et sans âme d'un CIO urbain, où, lycéenne, elle se rendit, plutôt centre de documentation que lieu de rencontre. Sa première intervention collective, s'en souviendra, comme d'une expérience réussie : séance d'information en CPPN - Classe Préprofessionnelle de Niveau avec des élèves attachants.

Passa le concours du CAFCO<sup>1</sup>, sautant la case « formation » et fût titularisée. Prémisse de la notion de Validation des Acquis de l'Expérience.

1 Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Conseiller d'Orientation.

# Bulletin d'abonnement 2017

à adresser aux Editions Qui plus est

32, rue des Envierges - 75020 Paris

Tél. : 01 43 66 61 16

Fax : 01 43 15 90 04

## **ABONNEMENT 2017 INSTITUTIONNEL** **62 euros**

Réduction de 5 euros pour abonnement multiple à compter du second abonnement servi à la même adresse.

## **ABONNEMENT 2017 INDIVIDUEL** **45 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

## **ABONNEMENT 2017 ETUDIANT** **45 euros**

Réservé aux étudiants (joindre justificatif).

## **ABONNEMENT 2016 RETROACTIF** **60 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

## **VENTES AUX NUMEROS :**

2015 : n°1  n°2  n°3  n°4  **12 euros le n°**

2014 : n°1  n°2  n°3  n°4  **12 euros le n°**

## **MODES DE REGLEMENTS**

Chèque à l'ordre des Editions Qui plus est

Mandat administratif (faire viser le bon de commande par l'établissement payeur)

## **Adresse de facturation**

Nom  Prénom

Organisme

Adresse

Code postal  Ville

## **Adresse de livraison**

Nom  Prénom

Organisme

Adresse

Code postal  Ville